

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

## UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

IV

En ce moment les deux cavaliers apparurent à une courte distance.

— Eh ! s'écria gaiement don Estevan, en désignant le chien, voyez donc Diamant ?

— Ah ! pardon, señor don Estevan de San Lucar, répondit le soldat, en excellent espagnol, tout en fermant à plusieurs reprises son œil droit, je ne vous remettais pas.

Le jeune homme sourit.

— Vous pouvez parler sans crainte de commettre une indiscretion, reprit-il, ce caballero connaît aussi intimement l'Oiseau



... nous serons doux maintenant à soutenir la lutte, et nous serons forts sous la sauvegarde de notre amour !

— Vive Dios ! répondit don Luis sur le même ton, cette fois, c'est trop fort, je n'y comprends plus rien.

— Dame ! vous le voyez ? Évidemment il a reconnu un ami en Sidi Muley, reprit don Estevan toujours riant.

— Il faut le croire ! C'est égal, lui ordinairement si farouche, se laisser caresser ainsi, cela est singulier ; ici, Diamant ! cria-t-il.

Le molosse accourut aussitôt et vint reprendre sa place derrière son maître !

— Eh bien ? demanda don Estevan au spahis, comment se fait-il que je vous rencontre dans ces parages, quand je vous ai, avant-hier, laissé là-bas au village ?

de-Nuit que don Estevan de San Lucar, je n'ai pas de secrets pour lui.

— Ah ! ah ! reprit le spahis en français, alors c'est bien ; je suis ici parce que je vous cherche, voilà.

— Très bien, vous m'avez trouvé.

— Oui, par un hasard auquel je ne m'attendais guère, car j'étais loin de vous supposer ici ; est-ce que c'est à vous ce magnifique chien, señor don Estevan ?

— Non, il appartient à ce caballero.

— Sapristi ! je l'achèterais bien s'il était à vendre ; en voilà un caniche, et doux et gentil ! on en mangerait, quoi ! fit-il en riant, j'tâcherai de le lui chiper adroitement.